

Frédéric Vinot

Joindre les deux bouts... de la précarité

D'une certaine façon, si la logique de l'aliénation instaure un bail et un prix à payer pour habiter le langage, la logique de la séparation, elle, en serait le moment du paiement. Ce sont deux temps différents. On ne paye pas son loyer avec le bail (autrement dit avec les signifiants), il faut pour payer, la mise en circulation d'une monnaie (c'est-à-dire l'objet *a*). Cela peut se lire dans le Graphe du désir tel qu'il est développé dans le Séminaire V. Circuler dans le Graphe, c'est l'occasion de visiter une maison non pas de plain-pied, mais une maison à étages. Le graphe raconte comment le sujet, articulant vers l'Autre sa demande dans la chaîne signifiante, demande conditionnée au départ par un besoin, va rencontrer chez l'Autre une réponse et un désir. La réponse se situe au premier étage, le désir au second

Mon propos concernera ce qu'on pourrait appeler une césure entre le logement et l'habitation. Comment la clinique analytique nous permet-elle de penser cette question du rapport au logement, dont on sait à quel point elle peut être souvent évoquée par les patients, en la différenciant et la référant à la question de l'habitat ?

1. DE L'HABITAT LANGAGIER ET DE SON LOYER

Petite devinette : comment dit-on en lacanien « avoir un toi (t) sur la tête » ? Réponse :

$$\frac{S_1}{\$}$$

Avoir un S_1 sur le $\$$ qui le nomme « Toi », T-O-I. C'est-à-dire entrer dans le discours du Maître. C'est en quelque sorte la porte d'entrée. Mais ce toit, T-O-I-T en est-on propriétaire ? Qu'y a-t-il de si redoutable pour de nombreux patients dans l'engagement que constitue l'acquisition d'un appartement, d'une maison ? Ne serait-ce pas la crainte qu'avec l'accession au statut (social) de *propriétaire* s'évanouisse le statut (inconscient) du sujet à savoir qu'il est toujours *locataire*... de l'Autre ? Benoît Goetz, dans *Théorie des Maisons* écrit ceci « le danger qui guette c'est que le locataire se persuade trop fortement qu'il est bel et bien propriétaire de cet espace qu'il occupe de manière transitoire. « Personne n'est chez soi » nous rappelle E. Lévinas. Nous sommes tous des étrangers, des passagers, des locataires, mais nous avons tendance à l'oublier »¹.

¹ Goetz B., *Théorie des maisons, L'habitation la surprise*, Verdier, 2011, p.76.

Le sujet est donc fondamentalement locataire en tant qu'il a à payer, régulièrement, et même très régulièrement : à chaque acte de parole correspond son coût de castration. L'oubli du loyer se paye cher. Et nous voilà donc questionnés sur ce qu'est 'habiter... Mais qu'habite-t-on ?

Lacan s'est saisi du terme dès les années cinquante pour appuyer son retour à Freud. Dans le séminaire III, il évoque, je cite,

« le langage en tant qu'il est habité par le sujet, lequel y prend plus ou moins la parole, et par tout son être, c'est-à-dire en partie à son insu ». Et il continue « Comment ne pas voir dans la phénoménologie de la psychose que tout du début à la fin, tient à un certain rapport du sujet à ce langage tout d'un coup promu au premier plan de la scène, qui parle tout seul, à voix haute, dans son bruit et sa fureur comme aussi dans sa neutralité ? »

Et il conclut ainsi : « si le névrosé habite le langage, le psychotique est habité, possédé par le langage »².

Nous passons de la propriété - qui serait peut-être le fantasme du névrosé - à la possession, manifestation d'un langage venant habiter le sujet³.

Il est remarquable qu'une fois énoncée (en 1956), cette conception de l'habitat langagier ne quittera plus Lacan puisqu'on la retrouve tout au long du séminaire et des textes écrits. Par exemple en 1965 :

« j'essaie de situer ce qu'il en est des conséquences d'avoir précisé-ment à se situer, à habiter le langage articulé »⁴ ;

ou encore dans un texte comme « L'étourdit » (1972) où il est question du « *stabitat* »⁵ ; et enfin dans le séminaire « Encore » (1973), où le rapport à la langue est dit cette fois-ci de « *cohabitation* »⁶.

La conception du langage comme habitat ne vient pas de nulle part. Il est fort probable que Lacan l'ait trouvé chez Heidegger. On lit en effet chez ce dernier ceci :

« à la fois effrénés et habiles, paroles, écrits, propos radiodiffusés, mènent une danse folle autour de la terre. L'homme se comporte comme s'il était le créateur et le maître du langage, alors que c'est celui-ci au contraire qui est et demeure son souverain. Quand ce rapport de souveraineté se renverse, d'étranges machinations viennent à l'esprit de l'homme. Le langage devient un moyen d'expression. En tant qu'expression, le langage peut tomber au niveau d'un moyen de pression [...] Au sens propre du terme, c'est le langage qui parle. L'homme parle seulement pour autant qu'il répond au langage en écoutant ce qu'il lui dit »⁷.

Cependant, il y a peut-être une distinction à souligner. Certes, la psychanalyse et la pensée de l'être s'accordent pour reconnaître que l'être humain est subordonné au langage et non pas son maître. Mais si pour Heidegger, « *le langage est la maison de l'être. Dans son abri habite l'homme* »⁸, pour Lacan le langage est plutôt ce qui tombe sur un animal pour en faire un parlêtre, il est loin d'en être la niche⁹. Le corps ne ressort pas indemne de ce toit qui lui tombe sur la tête ! Il en est meurtri, et par là même se met à désirer en trouver un autre, de toit, ou plutôt chez un autre supposé « mieux » ou détenir « chose en plus ». Ma première écriture (S1/\$) si elle est nécessaire, était donc loin d'être suffisante. Le « chez » advient donc en second... « Personne n'est chez soi » écrivait Lévinas. On est toujours chez l'Autre. Ce qui s'écrit :

² Lacan J., *Le séminaire Livre III Les psychoses*, Seuil, Paris, p.283-284.

³ On remarquera au passage que cette distinction habiter/être habité n'est pas sans évoquer les formes grammaticales que Freud puis Lacan envisagent pour nommer le retournement des temps pulsionnels. Pourrait-on en déduire la forme d'un « se faire habiter » ? Ne serait-ce pas là une formulation de ce qui est appelé communément « inspiration de l'artiste » ?

⁴ Lacan J. *Le Séminaire Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Leçon du 10 mars 1965, inédit.

⁵ « Mais de quoi s'agit-il ? Du rapport de l'homme et de la femme en tant justement qu'ils seraient propres, de ce qu'ils habitent le langage, à faire énoncé de ce rapport. Est-ce l'absence de ce rapport qui les exile en *stabitat* ? Est-ce d'habiter que ce rapport ne peut être qu'inter-dit ? » Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p.455.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire Livre XX, Encore*, Seuil, 1975, p.130.

⁷ Heidegger M. « ... *L'homme habite en poète...* », Essais et Conférences, Gallimard, Tel, 1958, p.221-222.

⁸ Heidegger M. « *Lettre sur l'humanisme* », p. 73-74

⁹ La prise de distance de Lacan vis-à-vis d'Heidegger sur la question de l'habitat langagier est abordée par François Balmès dans son ouvrage *Ce que Lacan dit de l'être*, PUF, 1999, p.100-103.

$$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{\$ // a}$$

On aura reconnu l'écriture finalisée du Discours du Maître.

Disons-le autrement : d'une certaine façon, si la logique de l'aliénation instaure un bail et un prix à payer pour habiter le langage, la logique de la séparation, elle, en serait le moment du paiement. Ce sont deux temps différents. On ne paye pas son loyer avec le bail (autrement dit avec les signifiants), il faut pour payer, la mise en circulation d'une monnaie (c'est-à-dire l'objet *a*). Cela peut se lire dans le Graphe du désir tel qu'il est développé dans le Séminaire V. Circuler dans le Graphe, c'est l'occasion de visiter une maison non pas de plain-pied, mais une maison à étages. Le graphe raconte comment le sujet, articulant vers l'Autre sa demande dans la chaîne signifiante, demande conditionnée au départ par un besoin, va rencontrer chez l'Autre une réponse et un désir¹⁰. La réponse se situe au premier étage, le désir au second :

10 Darmon M., *Essais sur la topologie lacanienne*, Editions de l'Association Lacanienne Internationale, Paris, 2004, p.167

- le premier étage est celui où, pour l'enfant, l'Autre se situe d'emblée comme toute-puissance symbolique. Le grand Autre y est présenté comme le code, ou le « trésor des signifiants », il impose au sujet l'aliénation à ses signifiants. Remarquons qu'à cet étage cet Autre n'est pas barré. D'une certaine façon, c'est ce que décrit fort bien l'expression du « bain de parole »¹¹. Mais à en rester là, dans ce bain, il y a un risque car c'est bien à en rester à cet étage que le sujet peut définitivement être habité par le langage. En effet, si on en reste à une interprétation non désirante de l'Autre (pas de référence faite à \mathbb{A} , pas de symbolisation du second étage), le bain de langage ne vient en rien extraire la jouissance du corps du sujet. On peut par exemple penser au Président Schreber et à ce qu'il peut témoigner de ce qu'il appelle « la langue fondamentale ». Lacan l'analyse ainsi :

11 On trouve par exemple cette expression chez D. Anzieu : « A l'occasion de la tétée et des soins, le bébé [...] est tenu dans les bras, serré contre le corps de la mère dont il sent la chaleur, l'odeur et les mouvements, porté, manipulé, frotté, lavé, caressé, le tout généralement accompagné d'un bain de paroles et de fredonnements » *Le moi-peau*, Anzieu D., Dunod, 1995, Paris, p.56

« ce sont des éléments originaux du code, articulables les uns par rapport aux autres, car cette langue fondamentale est si bien organisée qu'elle couvre littéralement le monde de son réseau signifiant, sans que rien d'autre soit là sûr et certain, sinon qu'il s'agit de la signification essentielle, totale »¹².

12 Lacan J., *Le séminaire Livre V Les Formations de l'inconscient*, Seuil, Paris, p.154

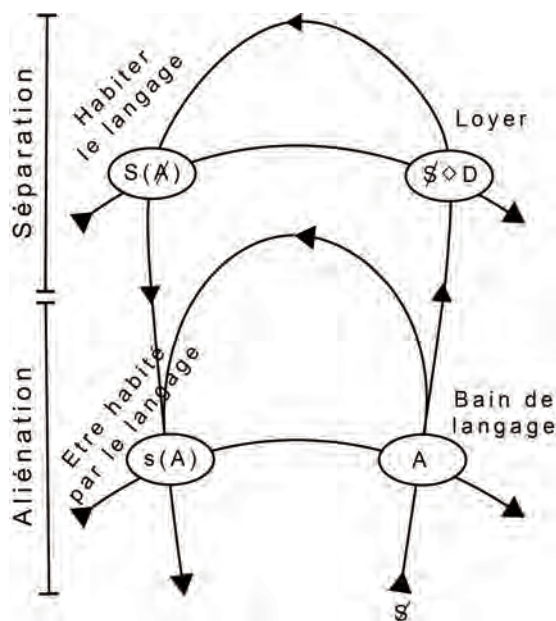
On retrouve ici très nettement cette dimension d'un enveloppement de langage (qui couvre, baigne littéralement et totalement le monde), langage sans manque organisateur qui soit symbolisé. Voilà donc les effets d'une aliénation qui ne se risquerait à aucune séparation.

- Le second étage, par contre, est celui qui partant de l'Autre comme lieu du code, est en quelque sorte aspiré par le signifiant du manque dans l'Autre : $S(\mathbb{A})$. Au-delà de la réponse de l'Autre, il y a son désir : « l'Autre me dit ça, mais que me veut-il ? ». Vous remarquerez qu'en chemin Lacan prend soin de situer le mathème de la pulsion ($\$ \diamond D$). À cet étage, comme l'Autre ne répond plus, le sujet est renvoyé à sa propre demande, ce qui le pousse à en articuler les signifiants pulsionnels (ce qui est la définition de la régression¹³).

13 « Par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fond de la première enfance. Demander le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons le relai. C'est par cette voie que la régression analytique peut se faire et qu'elle se présente en effet [...] La régression ne montre rien d'autre que le retour au présent, de signifiants usités dans des demandes pour lesquelles il y a prescription. », Lacan J., « La direction de la cure », *Ecrits*, Seuil, 1966, p.617-618.

Deux remarques au sujet de ce second étage :

a) C'est bien parce qu'il y a ce lieu-là, $S(\mathbb{A})$, ce lieu du manque dans l'Autre qu'une habitation est possible. Ce lieu c'est par ex. un point de silence que vient révoquer l'analyste dans sa pratique. C'est ce qu'indique Lacan dans un texte de 1958 « La direction de la cure et



les principes de son pouvoir » lorsqu'il pose cette question

« A quel silence doit s'obliger maintenant l'analyste pour dégager au-dessus de ce marécage [l'analyse qui répond à tous les desiderata de la demande] le doigt levé du Saint Jean de Léonard, pour que l'interprétation retrouve l'horizon déshabité de l'être où doit se déployer sa vertu allusive ? »¹⁴.

Le silence et l'interprétation sont ici mis en lien avec cet horizon déshabité de l'être qui permet

une habitation du langage. On habite le langage en tant qu'il est déshabité de l'être. En 1965, Lacan le dira d'une autre façon :

« on habite le langage [...] mais on n'habite pas le manque. Le manque, lui, peut habiter quelque part [...] il habite à l'intérieur de l'objet a, non pas l'Autre, espace dans lequel se déploient les versants de la tromperie, mais le désir de l'Autre est là, caché au cœur de l'objet a »¹⁵.

Dans cette dernière phrase, on retrouve le champ subjectif de nos deux étages.

b) Que la pulsion soit ce qui mène au signifiant du manque dans l'Autre, rendant le langage habitable, nous enseigne sur la dimension pulsionnelle du paiement. Au-delà du symbolisme anal de l'argent, il y a une dimension pulsionnelle propre au loyer psychique et c'est dans la logique de la séparation qu'elle est la plus à l'œuvre. Le loyer se paie en « petites coupures », comme on dit dans les films policiers.

On comprendra donc que les velléités de ne plus payer ce loyer psychique, ou d'obturer cet horizon dégagé, déshabité de l'être, soient au cœur de la clinique. C'est parce que l'Autre est désirant que le sujet peut (et *doit* dans un premier temps¹⁶) s'identifier à l'objet de ce désir, ce que Lacan nomme phallus imaginaire (ϕ) pour ensuite quitter cette place ($-\phi$)¹⁷. Or, ces velléités symptomatiques viennent parfois se jouer directement sur le terrain du logement, soit la matérialité de l'habitation. Il y a donc à faire une stricte distinction, une césure, entre le logement et l'habitation, afin de repérer les effets d'un champ sur l'autre.

2. LA DAME AUX LAPINOUS

Nous voici donc dans une institution qui héberge et accompagne des personnes en situation de grande précarité, puisqu'elles n'ont plus de logement. Les professionnels de l'équipe me parlent ce jour-là d'une femme qu'ils ont en accompagnement depuis quelques mois. Ayant perdu son emploi, et son logement de fonction, elle consomme régulièrement de l'alcool, se creusant ainsi un certain déficit : « alors

¹⁴ Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p.641. Je souligne l'expression « déshabité de l'être ».

¹⁵ Lacan J. *Le Séminaire Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Leçon du 3 Février 1965, inédit.

¹⁶ Cf. les trois temps de l'oedipe tels que Lacan les développe dans le *Séminaire Livre V, Les formations de l'inconscient*, leçons X et XI.

¹⁷ Le verbe habiter provient étymologiquement du latin habere «avoir». Du point de vue analytique, oui, habiter se réalise effectivement avec l'avoir, mais non pas sur la modalité d'une quelconque appropriation (cf crise des subprimes) mais en référence à l'accès à la «dialectique de l'avoir» le phallus, dépassant celle d'être le phallus.

qu'elle n'a pas de sou, elle a besoin d'aller acheter du vin » est-il dit. Une fois hébergée dans l'institution, cette femme a dans un premier temps intrigué son monde en disposant à sa fenêtre de nombreuses peluches de lapins. L'équipe découvre ensuite qu'elle a accroché dans le logement qui lui était attribué le poster d'un lapin particulièrement en forme, puisque doté d'attributs extrêmement visibles et fort remarquables. La nécessité d'une clarification entre espace privé et espace publique se fait sentir, il est fait appel au chef de service, mais constatant que les lapins et leur dimension hautement sexualisée commencent à envahir l'espace commun de l'institution, la question se pose : que faire du lapin priapique et surtout de l'usage transférentiel supposé qu'en fait cette dame ? Peu à peu, les membres de l'équipe repèrent que cette femme s'adresse systématiquement à chacun d'entre eux au sujet des lapins, ce qu'ils appellent son « délire lapinoux », en interprétant d'abord ces demandes récurrentes comme une tentative de repérer des failles dans l'équipe, voire d'y mettre le bazar. Ce faisant, il leur apparaît plutôt qu'elle s'applique avant tout, jour après jour, à devenir leur objet de discussion, mieux : il s'agit d'être au centre de l'institution, d'en devenir son liant, lui permettant enfin de jouir dans une frénésie toute lapinesque. Il s'agit en fait d'être l'objet qui permettrait qu'il y ait du rapport entre les membres de l'équipe. Elle s'emploie donc à faire « la copule »¹⁸ comme le dit Lacan à propos de Dora.

18 Lacan J., *Le Séminaire Livre VIII, Le transfert*, Seuil, Paris, 2001, p.293

Mais que faisait cette dame auparavant ? Il est remarquable qu'elle ait exercé la fonction de... concierge, fonction que la sagesse populaire crédite d'une aptitude certaine à se mêler de tout, ou plutôt *du* tout. Et déjà à cette époque de nombreux lapins, vivants ceux-là, lui prodiguaient une affection supposée. Néanmoins, quelque chose avait dû finir par mal se passer puisqu'elle évoque également des années de lutte contre le syndic, contre les copropriétaires qui avaient voulu l'exclure et qui y réussirent.

Et maintenant, où est-elle logée dans cette institution ? Eh bien, dans la loge anciennement attribuée à la concierge : « Chouette la loge ! J'y suis, j'y reste ! » avait-elle lancé au défi de sa condition d'hébergée temporaire puisque l'accompagnement proposé par l'institution est conçu comme limité dans le temps. « J'y suis, j'y reste ». Cette formule sonne comme l'équivalent moïque d'un cogito propriétaire : « je reste donc je suis »¹⁹.

19 Ce à quoi l'analyse répondrait en silence : « je suis donc ce reste »...

L'écriture du fantasme hystérique qui apparaît à deux reprises dans le séminaire *Le transfert*²⁰ va nous permettre de remarquer certains effets de ce fantasme dans les champs sociaux du budget et du logement pour en inférer quelques hypothèses sur le plan transférentiel. Lacan énonce ce fantasme de cette façon « *a* sur *moins-phi*, dans son rapport à grand A » :

20 Lacan J., *idem*, séances du 19 et 26 avril 1961.

$$\frac{a}{-\phi} \diamond A$$

Ce qui permet de comprendre que l'hystérique, méconnaissant son désir (- ϕ est sous la barre) se fantasme comme objet (*a* est sur la barre) venant combler l'Autre qui, du coup en perdrait sa barre, le pauvre. Sacrifiant son désir, l'hystérique s'offre donc comme pourvoyeuse du phallus imaginaire, celui qui est imaginé pouvoir compléter, réparer, réanimer, réassurer²¹ l'Autre. L'hystérique se fantasme comme étant l'objet assurant la jouissance du partenaire, mieux :

21 Verbes employés par Lacan dans *Le Séminaire Livre VIII, Le transfert*, Seuil, Paris, 2001, p.294

comme l'être fantasmatiquement indispensable à un Autre non barré, c'est-à-dire indispensable à un monde d'harmonie. Ce qui s'entend dans bien des occasions de la vie mondaine : l'aspiration à une famille dans laquelle tout le monde, enfin, s'entendrait, ou dans laquelle la paix régnerait *entre* frères et sœurs ; ou bien un travail dans lequel la communication régnerait *entre* salariés et direction. On sait ce qu'il advient de ce « règne »... il ne dure pas longtemps. Cette localisation « entre » n'est pas sans intéresser notre propos, car la dame aux lapins nous fait tout pour que sa position *entre* fasse enfin rapport. Rappelons le con/cierge... Ça insiste du côté d'un rapport ! Rapport entre quoi ? entre qui ? Et quels effets sur l'habitation langagière ?

Eh bien, d'une certaine façon, le fantasme de l'hystérique c'est de joindre les deux bouts. Et la diversité des moyens pour tenter d'y parvenir n'a d'égal que l'acharnement à pousser à bout cette logique jusqu'à en dévoiler l'impossible, pour ensuite la relancer ailleurs. Dans le Séminaire VIII, Lacan le dit ainsi :

« Ce dont il s'agit pour Dora, comme pour toute hystérique, c'est d'être la procureuse de ce signe sous la forme imaginaire. Le dévouement de l'hystérique, sa passion de s'identifier avec tous les drames sentimentaux, d'être là, de soutenir en coulisse tout ce qui peut se passer de passionnant et qui n'est pourtant pas son affaire [c'est bien ce qu'on appelle une concierge !] c'est là qu'est le ressort, la ressource autour de quoi végète et prolifère tout son comportement »²².

22 idem.

Ici, c'est bien dans l'Autre institutionnel que « la dame aux lapins » tente de nouveau de faire joint, elle fait joint entre les membres de l'équipe. Elle végète et prolifère à la fois sur ce mode de jouissance. Et précisément, « ne pas arriver à joindre les deux bouts », formule symptomatique de la précarité hystérique — ou aussi bien formule hystérique de la précarité symptomatique- « ne pas arriver à joindre les deux bouts », donc, c'est non pas tant objecter à la réalisation de ce fantasme, mais plutôt transférer, déplacer le manque dans l'Autre en manque d'argent. Creuser le déficit budgétaire, à défaut de creuser ce trou dans l'Autre garant de l'habitation.

Faire en sorte que les deux bouts ne se joignent pas, y compris au détriment du budget quotidien, c'est s'employer à *se faire* chuter, en tant que phallus imaginaire, ce phallus imaginaire qui viendrait combler l'Autre et qui, du coup, rendrait le langage inhabitable. On débouche ainsi sur ce constat : ne pas joindre les deux bouts est *aussi* une façon d'habiter.